

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

IXe ANNEE

No. 6

1er JUIN

1893



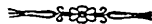
REVUE

DU

TIERS-ORDRE

ET DE LA

TERRE SAINTE



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR LES

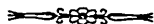
FRANCIŒCHINS

DE

L'OBSERVANCE

DE

MONTREAL



AVEC L'APPROBATION DU

MINISTRE GENERAL

DE TOUT L'ORDRE DE

ST-FRANÇOIS

ET DE

L'AUTORITE DIOCESAINE.



Envoyez \$1.00

PRIX DE

ABONNEMENT ANNUEL

Au Gerant

Rue S. Paul

279

M. M. C. CALARNEAU

Montreal.



SOMMAIRE.



S. François d'Assise, p. 232. — Etude sur le Tiers-Ordre de S. François, p. 237. — Connaître Dieu et Jésus-Christ, p. 242. — Roses du Sacré-Cœur, p. 246. — Correspondance de Rome, p. 248. — Chronique Franciscaine, p. 251. — Christophe Colomb, p. 255. — Allez à S. Antoine, p. 261. — Grande procession du carême dans la Basilique du T. S. Sépulcre, p. 264. — Faveurs obtenues par l'intercession de notre bon Frère Didace, p. 270. — Bibliographie, p. 272. Nécrologie, p. 273.

Indulgences que l'on peut gagner dans le mois.

Indulgences Plénières.

1. Tous les jours, les nombreuses indulgences plénières et partielles du *chemin de la croix*.
2. Un jour du mois, en récitant six *Pater, Ave, Gloria*, nombreuses indulgences plénières et partielles.
3. Le jour de la réunion mensuelle, indulgence plénière, *aux conditions ordinaires*.
4. Un jour du mois, au choix de chacun (*mêmes conditions*).
5. Le 9, fête du Sacré-Cœur. Absolution générale que l'on peut recevoir dès la veille ou le 11 au confession.
6. Le 13, fête de S. Antoine, indulgence plénière pour les *Cordigères*

Indulgences Partielles.

1. Le 1^{er} Juin, 400 jours pour l'assistance à Vêpres ou à Matines ou à la Messe du jour dans la chapelle des PP. Franciscains, pourvu que l'on récite au moins 5 *Pater, Ave* et *Gloria* pour le bien de l'Eglise.
160 jours pour chacune des Petites Heures (*aux mêmes conditions*.)
Chaque jour de l'Octave, aux mêmes conditions que le 1^{er} Juin on gagnera 200 jours au lieu de 400 et 80 au lieu de 160.
2. Les indulgences indiquées dans l'article du Sacré-Cœur.
3. Indulgence de 300 jours pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par S. S. Léon XIII.

Imprimatur :

† EDOUARD CHS., Archevêque de Montréal.

IXe ANNEE

1893



1er JUIN

No. 6



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

XXIX

LE MONT ALVERNE.

Aux confins de la Toscane, assez près de Camaldoli et de Val Ombreuse, au-dessus des autres montagnes, dont il est séparé, s'élève le mont Alverne. Deux rivières, le Tibre et l'Arno passent à ses pieds. De trois côtés il a des rochers si droits et si unis qu'on les prendrait pour des murailles ; et, du côté où l'on monte, on n'oserait jamais, sans le secours d'une grande quantité de hêtres qui cachent les précipices, aller jusqu'à la cime sur laquelle ces arbres, fort hauts, couvrent de belles prairies.

Ce mont deviendra en quelque sorte le Calvaire du Séraphin d'Assise ; considérons-le donc un peu plus en détail.

Il s'aperçoit de très loin, car il s'élève à 1268 mètres (environ 4,000 pieds) au-dessus du niveau de la mer. Il a la forme d'une

comète. Son noyau, de forme circulaire, est supporté, entouré et surmonté par des rochers comme par une enceinte de fortifications : la partie sud, qui en est le prolongement, forme la queue de la comète.

La ceinture de rochers monte, dans la partie basse, à 30 mètres (environ 100 pieds) et à 200 mètres, dans la partie la plus élevée. On pénètre difficilement dans son enceinte.

La surface de la montagne offre un enchevêtrement de monticules avec leurs vallées ; on ne voit qu'un amas de rochers énormes entassés les uns sur les autres, coupés, rompus, affectant toutes sortes de figures : vous diriez une pluie de rochers tombés du ciel. Partout l'œil admire des gorges profondes, des grottes ténébreuses, des cavernes inaccessibles, des gouffres effrayants. Les pluies et les eaux de la montagne sont absorbées par ces trous béants, ou bien coulent vers le centre et de là, par un canal et par le torrent de Rossina, dans l'Arno.

De Mai à Septembre, le climat est assez doux ; un hiver rigoureux, et rendu plus insupportable encore par l'humidité constante causée par les nuages, y règne tout le reste de l'année. La vue de ces nuages, si épais et si bas dans la plaine, fait croire à l'homme, placé sur la montagne, qu'il est sur le bord de la mer.

Nommé habituellement par les habitants du pays "La Verna," par certains écrivains anciens "Alverna" et par d'autres "Alvernia," ce mont porte aussi un nom plus cher aux enfants de S. François, celui de *Montagne Séraphique*. Il inspire la dévotion ; on s'y sent embrasé d'une divine ferveur et porté à la comption ; le cœur y sent le besoin de se dégager des embarras du siècle pour être plus à Dieu.

On y voit actuellement trois églises : celle de Sainte Marie des Anges, bâtie par S. François ; celle des Stigmates, élevée plus tard à l'endroit même où s'accomplit la merveille, dont nous parlerons plus loin ; enfin la grande église bâtie en 1348, et dans laquelle la communauté franciscaine fait journellement les offices.

En 1260, à la demande de S. Bonaventure, alors ministre général de l'Ordre, le Pape Alexandre IV fit consacrer l'église de Sainte Marie des Anges. Après la cérémonie de la consécration de l'église, eut lieu la bénédiction solennelle de la montagne elle-même. Montés à cheval, les évêques présents à la solennité, firent en procession le tour de la montagne qu'ils aspergeaient d'eau bénite et qu'ils nommèrent "la montagne des anges."

Et en vérité ce nom lui convient, car elle a été visitée et habitée par des hommes vraiment angéliques, tels que S. Antoine de Padoue, S. Bonaventure, S. Didace, S. Bernardin de Sienne, S. Jean de Capistran, les Saints martyrs du Maroc, le Bienheureux Jean de l'Alverne, S. Thomas d'Aquin, S. Vincent Ferrier, etc. Par dessus tout, le Séraphin d'Assise l'a illustrée. Il la reçut en 1213 du Comte Orlando de Chiusi ; ce don verbal fut confirmé par un acte notarié de 1274, dont voici un extrait :

“ L'an du Seigneur 1274, le 9 de la lune du mois de Juillet, . . . les frères et les fils du feu Comte Orlando de Chiusi reconnaissent que le dit Comte a, de vive voix, donné et concédé librement et sans aucune exception, au frère François et à ses frères, tant présents que futurs, le 8 Mai 1213, le mont Alverne, de telle sorte que le dit Père François et ses frères puissent y habiter. Par le dit mont Alverne, nous comprenons toute la terre plantée d'arbres, la partie rocheuse et la partie transformée en prairie, sans aucune exception, depuis le sommet de la montagne jusqu'à sa racine, de toutes parts, avec ses annexes. Et, parce que cette concession a été faite de vive voix seulement au Bienheureux frère François et à ses compagnons, . . . le dit Comte Orlando, à l'article de la mort, a ordonné à ses fils de la concéder de nouveau aux dits religieux. Voulant donc se conformer pleinement à la volonté de leur très doux père défunt, . . . ils ratifient tout ce qui a été fait et déclarent que les dits Pères pourront toujours habiter sur cette montagne, sans que personne les en puisse expulser ou les molester. La présente concession est valable à perpétuité.” (1) (Bullaire francisc., t. 4, p. 156.)

D'après ce document authentique, nous sommes avertis que les *Fioretti*, en parlant du mont Alverne, ont confondu diverses circonstances de la vie de Notre Séraphique Père. Elles placent la donation du Comte Orlando en 1224, et ne font faire au Saint

(1) Sur l'ordre du feu Comte Orlando, on donne également aux Religieux une *nappe* qui couvrait la table à laquelle s'esseyait S. François avec le Comte et ses fils, chaque fois qu'il leur demandait l'hospitalité ; un *vase de bois* dans lequel S. François avait l'habitude de faire du pain et du vin (*in qua dictus P. Franciscus panem et vinum facere solebat*) et enfin la courroie (*corrigea corincea*) dont le Séraphique Père avait ceint le Comte en lui donnant l'habit du Tiers-Ordre ; cette ceinture bénite par François, faisait beaucoup de miracles en faveur des moribonds. (*Cum sit valde miraculosa pro laborantibus in extremis.*)

qu'un voyage à la célèbre montagne. Cependant, d'après cet acte notarié, il est certain que S. François reçut plusieurs fois l'hospitalité chez le Comte Orlando. Or, le château de ce bienfaiteur était situé à l'extrémité de la queue de la comète mentionnée ci-dessus. On en voit encore maintenant les ruines. A n'en pas douter, le Saint alla donc plusieurs fois sur la montagne de l'Alverne. Dès lors, l'auteur des *Fioretti* a évidemment réuni, en un seul, tout ce qu'il avait appris des différents voyages du Patriarche Séraphique en ce lieu béni. On ne peut donc accepter à la lettre sa narration. Aussi, à l'exemple des autres historiens du Saint, n'en rapporterons-nous à l'année 1213 que ce qui semble s'y rattacher.

Se rendant, avec Fr. Léon, de la vallée de Spolète en Romagne, le Bienheureux vint à passer au pied du château de Montéfeltro, où se donnait alors un grand banquet. Un jeune Comte allait recevoir l'épée de chevalier. A cette nouvelle, François dit à son compagnon : " Allons au château ; Dieu aidant, nous y ferons un chevalier spirituel."

Parmi les convives se trouvait un gentilhomme riche et puissant de Toscane, appelé Orlando de Chiusi de Casentino. Orlando avait ouï raconter des merveilles sur la sainteté et les miracles de François ; il avait conçu pour l'homme de Dieu une grande vénération et il souhaitait vivement le voir et l'entendre.

Arrivé au château, François se rendit sur la place où s'était réunie la noble assemblée, et, dans sa ferveur, montant sur un petit mur ; il se mit à prêcher. Son discours roula sur ce texte italien :

*Tanto è il bene che os aspetto,
Ch' ogni pena m' è diletto.*

Il est si grand le bien que j'attends,
Que toute peine m'est un plaisir.

Inspiré par l'Esprit-Saint, l'homme de Dieu parla avec piété et profondeur. Il cita surtout l'exemple des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, qui, tous, se trouvaient heureux de souffrir pour Jésus-Christ, les tourments, les macérations, les tribulations et les tentations.

L'auditoire était vivement ému. Orlando surtout, intérieurement touché de Dieu, résolut de consulter François sur les intérêts de sa conscience. Le sermon terminé, il aborde le prédi-

cateur et lui dit : Père, je voudrais m'entretenir avec vous du salut de mon âme." " Avec plaisir, répond le Saint, mais après le repas ; faites maintenant honneur aux amis qui vous ont invité."

Le Comte suivit ce conseil, prit part au banquet et vint conférer avec François auquel, à la fin de son entretien, il dit : " Je possède une montagne, nommée l'Alverne, très propre au recueillement. Isolée, elle conviendrait parfaitement à des hommes qui voudraient s'adonner à une vie pénitente et solitaire. De grand cœur, pour le salut de mon âme, je vous la céderai si elle vous plait."

Cette offre généreuse fut très agréable à François qui remercia Dieu intérieurement et répondit à Orlando : " Quand vous serez de retour en Toscane, je vous enverrai quelques-uns de mes frères ; ils visiteront la montagne, et, s'ils la trouvent propre à la vie religieuse, j'accepte dès maintenant votre offre charitable."

Ce qui fut fait.

Escortés d'une cinquantaine d'hommes armés, à cause des bêtes féroces qui peuplaient ces lieux inhabités, les frères visitèrent la montagne qu'ils trouvèrent tout à fait propre à la vie de prière et de pénitence.

S. François, nous disent généralement les historiens, à l'encontre des *Fioretti*, ne la vit qu'à son retour d'Espagne. Les frères lui en parlèrent si avantageusement qu'il voulut s'y rendre.

La tradition nous apprend qu'il partit avec trois de ses compagnons, prêchant sur sa route, et faisant partout des miracles. Elle ajoute qu'il passa la nuit dans une église abandonnée, pour y vaquer à l'oraison ; que les démons le tourmentèrent fort pour l'en détourner, mais en vain. Plein de confiance en la bonté protectrice de Dieu, le Saint leur permit d'exercer sur lui leur rage, autant que Jésus le jugerait bon et remercia Notre-Seigneur de tout ce que ces méchants esprits lui firent endurer.

Le matin, François, brisé par ces combats nocturnes, se trouva incapable de continuer sa marche. Un paysan consentit à lui prêter son âne pour le porter sur la montagne. On pense que c'est en cette circonstance qu'arriva le trait suivant :

" Le B. François, voulant un jour se rendre à un certain ermitage, pour s'adonner plus librement à la contemplation, fut contraint, par sa grande faiblesse, de se faire porter par l'âne d'un homme pauvre. Or, il faisait chaud et l'on gravissait une région montagneuse. Le paysan qui suivait l'homme de Dieu, fatigué

par la longueur du chemin aride, exténué par la soif, était à bout de forces avant d'avoir atteint le terme du voyage. Il s'adressa avec instances au Saint, et implora sa pitié : " Je meurs de soif, dit-il, sauvez-moi, en me donnant à boire ! " Toujours plein de compassion pour les affligés, le Saint de Dieu descend aussitôt de dessus l'âne, se met à genoux, tend ses mains vers le ciel et ne cesse de prier que quand il se sent exaucé. " Va vite, dit-il au paysan, tu trouveras là une eau vive qu'à l'heure même Jésus-Christ dans sa miséricorde a fait sortir du rocher pour t'abreuver."

" Etonnante condescendance de Dieu qui se prête si facilement aux désirs de ses serviteurs ! Par la puissance de la prière, un paysan est abreuvé à une source tirée d'un dur rocher. Jamais il n'y avait eu là de cours d'eau : plus tard, malgré toutes les recherches, on n'y en put trouver. Quoi d'étonnant si un homme plein du S. Esprit reproduit en sa personne les merveilles de tous les justes ? Celui qui est joint au Christ par une grâce spéciale doit opérer, en effet, non seulement de grandes choses, mais encore des choses semblables à celles des autres saints." (2 Cél., 2 p., c. 15 ; S. Bonav., c. 7, n. 11.)

(A suivre.)

FR. MARIE.



Etude sur le Tiers-Ordre de S. François.



LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS CONSIDÉRÉ COMME LE RETOUR
A LA FERVEUR DE LA PRIMITIVE ÉGLISE.



DANS sa Constitution *Misericors Dei Filius*, Léon XIII interdit aux Tertiaires toute lecture qui serait pour eux un danger. " Ils ne laisseront pas entrer, dit-il, dans leur maison, des livres et des journaux qui peuvent porter quelque atteinte à la

vertu, et ils en interdiront la lecture à leurs subordonnés." D'autre part, l'esprit ne peut jeûner, il a une activité et un besoin de connaissances et de distractions qu'il faut satisfaire. Que mettre donc à la place de ces journaux légers, impies, de ces romans, de ces livres qui battent la foi en brèche, de ces revues à grand ou à petit format qui blasphèment le plus souvent ce qu'elles ignorent? Des lectures récréatives sans doute, des lectures amusantes que ne réprouvent ni la foi ni les mœurs, mais des lectures substantielles aussi, capables de nourrir nos croyances et de nous suggérer *le mot qu'il faut pour nous dissiper* tant de préjugés qui se rencontrent sur notre route et faire taire tant de blasphèmes qui ne se trouvent à l'aise que parce qu'ils ne peuvent être contredits.

Repassons notre catéchisme, ce livre d'or, où, suivant la pensée de Bossuet, la sagesse éternelle s'est changée en lait pour sustenter les enfants. Faisons-y de temps à autre notre lecture spirituelle, il donnera corps à nos notions religieuses, souvent confuses; il les précisera. Revenons au catéchisme, rapprenons-le, enseignons-le à nos fils, à nos domestiques, et si nous avons des loisirs et quelque intelligence, si nous avons dans nos cœurs une étincelle d'amour pour Jésus et de zèle pour les âmes, faisons-nous catéchistes, mettons-nous à la disposition de nos curés, de nos pasteurs, pour aller porter l'enseignement du catéchisme dans la mansarde, à l'atelier, dans la demeure du pauvre, partout où il y a une ignorance à instruire, une première communion à préparer, des impossibilités à écarter. Oh ! comme ces paroles de l'Esprit-Saint s'appliquent aux catéchistes de nos jours dans toute leur force consolante : "Ceux qui enseignent la justice à plusieurs brilleront éternellement comme des astres à la voûte du ciel." (Dan., XII, 3.)

Avons-nous de plus nombreux loisirs et une culture intellectuelle suffisante? Étudions à nos heures sérieuses, le dimanche surtout, un catéchisme développé et raisonné qui étende l'horizon de nos connaissances et développe notre foi, au spectacle de ses beautés ravissantes et des admirables correspondances qu'elle a avec toutes nos aspirations comme avec tous nos besoins. (1) Aimons à lire le catéchisme de Trente qui est une exposition de la

(1) Il existe plusieurs traductions française du catéchisme du concile de Trente, une entre autres de Mgr Doney, ancien évêque de Montauban, que nous ne saurions trop recommander à nos Tertiaires

doctrine catholique aussi nette que complète et magistrale. Demandons à un prêtre éclairé, à nos pasteurs, à un homme sérieux quels autres livres à notre portée nous donneront de mieux approfondir notre foi. Surtout lisons l'Évangile ; qu'il ait la place d'honneur dans nos méditations et nos lectures. Demandons à l'Esprit-Saint " qu'il nous ouvre le sens," qu'il nous enflamme d'amour pour le beau et le vrai qui y coulent de source. Puissions-nous interrompre notre page pour nous écrier : Oh ! que c'est beau, oh ! que c'est bon Nous l'avons dit si souvent d'une toile qui nous a ravis ou d'une harmonie qui nous a fait tressaillir. Puissions-nous goûter les mêmes joies et éprouver la même admiration dans la lecture de l'Écriture sainte, lettre divine que le ciel a adressée à la terre, dit un saint Père, pour lui faire entrevoir Dieu, car " tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que notre espérance s'alimente par les épreuves de cette vie, consolées par les enseignements des Écritures." (Rom., XV, 4.)

Les premiers chrétiens " persévéraient dans la doctrine des apôtres." Et nous aussi, entendons assidûment la parole de Dieu qui nous est dispensée par le ministère du prêtre. " La foi vient de l'ouïe, dit S. Paul. La parole divine annoncée du haut de nos chaires chrétiennes, quels que soient sa forme et son mérite humain, est le véhicule de la doctrine évangélique, le moyen de renouveler et de fortifier ses convictions religieuses. moyen à la portée de tous, de l'ignorant comme du savant, du pauvre comme du riche. Nous savons quelle dévotion avait notre Séraphique Père pour cette parole. On écrit de Ste Claire qu'elle aurait cueilli des roses sur des ronces. Suivons son exemple. " Que le canal soit d'or ou de terre, disait notre frère, le vénérable Curé d'Ars, l'eau qu'il nous dispense a toujours la même bonté." Cela veut dire que la parole du prêtre a toujours droit à notre vénération et à notre docilité. Qu'elle soit simple, commune, sans art, défectueuse même au point de vue humain, la vérité divine daigne s'incarner en quelque sorte sous ces langes visibles de l'impuissance humaine. Dites moi : méprisez vous Jésus, sous prétexte qu'il s'est voilé complètement sous les apparences du pain et du vin eucharistiques, pour se donner à nous de la manière la plus intime, tout en nous faisant passer par les ténèbres de la foi ? Mais, au contraire, parce que Jésus Christ, dans l'Eucharistie, s'est

fait *rien*, si j'ose le dire, il doit nous être *tout*, il doit ravir tout notre amour. De même respectons la parole du prêtre, malgré ses imperfections humaines, car elle est et sera toujours l'enveloppe de la vérité divine.

Le Tertiaire de S. François doit être par excellence le bon paroissien. Il ne courra pas précisément les prédications en vogue. Le prône, le simple prône de la paroisse aura pour lui un attrait que les années ne diminueront pas. Plus la parole de Dieu lui apparaîtra dans sa simplicité austère, plus il lui ouvrira l'entrée de son âme, et plus elle laissera en lui d'impressions durables. Qu'il assiste, s'il le peut, aux catéchismes qui se font le dimanche, aux catéchismes de persévérance surtout, ce sera pour lui le moyen d'édifier les âmes, de reprendre ce qui ne s'oublie que trop au contact du monde et de ses préjugés, de savoir mieux ce qu'il doit enseigner aux autres, en maintes circonstances, à ses enfants, à ses domestiques, à tous ceux que la Providence a confiés à sa sollicitude. Qu'il ne l'oublie pas, les âmes vulgaires ne se laissent prendre qu'aux apparences et aux formes, elles ont un attrait spécial pour le frelaté et le surfait. Les âmes grandes, au contraire, aiment la simplicité et le naturel. Entendons ainsi la parole de Dieu, et formons tous ensemble une légion de chrétiens sérieux, convaincus, éclairés, avec cette religion forte que n'émoussent pas les petites pratiques, bonnes en elles-mêmes, mais qu'une piété à vues étroites ne met que trop souvent à la place du solide et de l'essentiel.

J'ajouterai une réflexion. Il est des âmes qui ne pourront jamais avoir que *la foi du charbonnier*. Sans loisirs, sans moyens, sans instructions, elles ne savent que suivre ce qui leur est enseigné, et seraient incapables de se rendre compte de cette divine clarté.

Il y a quelques années à peine, un humble chrétien de Cochinchine qui ne savait qu'aimer Dieu et pratiquer son devoir, avait été condamné à mort pour ne vouloir point trahir sa foi. Les païens se moquaient de son ignorance et de son inhabilité à répondre aux objections qu'on lui faisait contre la nature de Dieu, de son obstination surtout à vouloir mourir pour un Dieu qu'il ne pouvait définir. Il répondit : " Dans une famille où il y a de nombreux enfants, quelques-uns ont l'intelligence entièrement développée, d'autres arrivent à peine à l'adolescence, d'autres sont encore enfants, mais tous aiment leur Père, quoiqu'ils ne le con-

naissent pas tous également. L'aîné pourra donner des renseignements sur sa personne, sur son caractère et sur les motifs qu'il a de l'aimer. Quant aux tout petits enfants, ils ne connaissent ni son caractère, ni son nom. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'il est leur Père, qu'il les aime, et c'est la raison aussi pour laquelle ils l'aiment en retour et se confient à lui de tout leur cœur."

Ainsi par la force de sa foi et la solidité de ses convictions sans cesse renouvelées, le Tertiaire doit être, à l'exemple des premiers fidèles, un homme de réflexion. Mais, cette réflexion, il ne doit pas seulement la porter sur le dogme, dans la mesure de ses facultés intellectuelles, il doit encore, il doit surtout la porter sur la morale, et pour parler plus clair, sur sa conscience individuelle où se résumant, en même temps qu'elles y trouvent leur écho fidèle, toutes les prescriptions de la loi divine.

S. François prescrit chaque jour à ses enfants l'examen de conscience. Il veut que chaque jour ils se mettent en présence de Dieu et d'eux-mêmes, qu'ils s'arrachent un instant aux occupations de la vie et au tourbillon du monde pour se demander où ils en sont de cette grave affaire qui doit les primer toutes : *Le salut*. Qui réfléchit de nos jours pour le compte de son âme ? Qui compte en pratique son âme pour quelque chose, elle pourtant qui domine toutes choses et n'est dominée que par Dieu ? On n'imagine que ce qui est sensible, on ne conçoit de réel que ce qui tombe sous les sens.

Revenons à l'examen de conscience, faisons-le chaque soir, sous le regard du crucifix, avant de clore notre journée et de prendre un repos nécessaire. Ne nous contentons pas de formuler des prières vocales qui souvent ne donnent rien à Dieu de nous mêmes. Introduisons-nous par la réflexion dans le monde de la foi, sachons nous organiser en vue de Dieu et de l'éternité, ne plaignons pas les quelques instants qu'il faut donner chaque jour à cette grave affaire. L'examen de conscience nous ramènera aux pieds de celui qui "scrute les cœurs et les reins," qui "juge les justes," qui jugera les vivants et les morts. L'examen de conscience nous fait rentrer en nous-mêmes pour nous dévoiler nos péchés, nos faiblesses, nos tendances ; du moins il excite en nous la contrition ; en nous prémunissant contre les surprises de la mort subite, il nous tient sans cesse en haleine et nous dispose à tous les sacrifices ; il nous rappelle ainsi pratiquement les vérités dernières dont l'Esprit-Saint a dit : " Dans toutes vos

œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières et jamais vous ne pécherez." (Eccl. VII 40.)

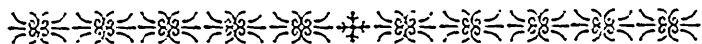
FR. PIERRE-BAPTISTE,
Min. Provincial.



CONNAITRE + DIEU + ET + JÉSUS - CHRIST



VOILA LA VIE ETERNELLE



XX

MON Père, votre dernière causerie m'a bien frappé et je me suis demandé si ce fait, que toutes les qualités de Dieu se résument dans trois principales, de nature différente, ne cache pas quelque autre importante vérité. Vous m'obligerez beaucoup en me renseignant sur ce point.

— Evidemment, mon ami, Dieu t'éclaire lui-même ; ce sentiment exact, je l'avoue, est un effet de sa lumière grandissant dans ton esprit. Béni soit donc le Père des lumières qui t'invite à pénétrer de plus en plus dans ses clartés, afin que tu l'aimes chaque jour davantage.

— Ainsi soit-il !

— Oui, l'extérieur des choses n'est, pour ainsi dire, qu'un signe par lequel leur intérieur est plus ou moins manifesté. Le teint du visage, par exemple, indique l'état intérieur de la santé. La joie intime de notre cœur se reflète dans un sourire épanoui, comme la douleur qui l'étreint est visible dans les larmes.

— D'après cela, mon Père, les trois qualités que nous avons remarquées, en contemplant Dieu à l'extérieur, annoncent quelque chose d'analogue dans son intérieur ?

— Elles insinuent les trois Personnes de la T. Ste Trinité. La

puissance nous fait penser au Père, la sagesse annonce le Fils, la bonté indique le S. Esprit.

— Oh ! que votre renseignement me fait du bien ! Je ne m'attendais guère à entrer tout à coup dans le sein de la divinité. Je ne me croyais pas si près des trois divines personnes.

— Nous pénétrons, en effet, dans l'intimité de Dieu ; nous abordons le mystère ! . . .

— Alors, mon Père, nous n'y pourrions rien comprendre ?

— Rien, c'est trop peu ! Le bon Dieu nous ayant révélé sa nature intime a voulu, sans aucun doute, que nous comprissions quelque chose à sa parole ; sans quoi, de quelle utilité serait sa Révélation ?

— C'est vrai.

— Remarque bien, mon cher enfant, que nous vivons au milieu des mystères, que nous sommes nous-mêmes un composé fort mystérieux. Qu'est-ce que l'eau, l'air, la terre, qu'est-ce que notre corps, qu'est-ce que notre âme ? Au fond, personne en ce monde n'en sait rien. Nous connaissons, il est vrai, assez les qualités de ces différentes choses pour distinguer l'une de l'autre ; mais notre science est très bornée ; bientôt, quand nous creusons un peu profondément dans l'intimité des êtres créés, nous nous trouvons arrêtés en face d'un point mystérieux dont nous ignorons totalement la nature. Les plus savants, sous ce rapport, sont aussi ignorants que moi et que toi. Regarde une simple graine jetée en terre et qui devient une belle plante, portant des fleurs admirables, des fruits exquis. Comment cela se fait-il ? Le savant t'expliquera les différentes transformations qui se succèdent en tout ceci ; mais, au fond, le mystère subsistera.

— D'après cela, mon Père, le monde entier, tout aussi bien que Dieu, est un mystère.

— Sans aucun doute. Mais, de même que notre esprit constate les mystères de la création et en a une certaine intelligence, ainsi peut-il avoir quelque intelligence des vérités que Dieu lui révèle et se rendre compte que ces vérités révélées ne contredisent pas les vérités naturelles.

— Quelques exemples familiers mettront ces pensées un peu plus à ma portée. Je ne saisis bien que ce qui tombe sous mes sens.

— Tout le monde te ressemble en ceci. Mais, tu vois ce bloc de pierre ? Mesure-le. Quelles sont ses dimensions ?

— Il a 6 pieds de *long*, 4 de *large* et 3 de *haut*.

— Et puis ? . . .

— Et puis ? . . . mais c'est tout ? Jamais personne eut-il la pensée de trouver une quatrième dimension dans un bloc de pierre ou de n'importe quelle autre matière ?

— Il n'y a donc que *trois* dimensions dans *un* bloc quelconque ?

— Sans un aucun doute.

— Dès lors, comprends-tu que *trois* et *un* puissent aller ensemble ?

— Tiens vraiment ! je n'y pensais pas. Voilà bien la trinité dans l'unité. Personne ne pourra le nier . . . cependant, bien que je vois le fait, je ne comprends pas comment cela peut être.

— C'est ce que je te disais à l'instant. Nous pouvons constater le fait ; voir qu'il est possible, puisqu'il existe ; qu'on ne peut pas raisonnablement le rejeter comme absurde ; mais dire ou comprendre *comment* il est ou peut être, c'est tout différent. Ne vas pas te figurer que l'exemple que je viens de t'apporter soit le seul dans la création qui nous montre *trois* et *un*, ou la trinité dans l'unité.

— Veuillez, mon Père, m'en montrer d'autres. Mon esprit goûte le plus grand plaisir quand on lui explique quelque vérité.

— C'est, qu'en effet, la vérité est la nourriture de notre esprit. Depuis longtemps les philosophes, même payens, ont reconnu que rien ne lui est plus doux. Mais pour répondre à ta demande, je te prierai de prendre le bâton que voilà. Combien a-t-il de bouts ?

— Deux.

— Ces deux bouts sont joints par ? . . .

— Par le milieu.

— Fort bien ; mais, outre les deux bouts et le milieu, y a-t-il encore autre chose dans ce bâton ?

— Non.

— Donc, en lui, il y a pareillement trois choses ; de nouveau tu vois la trinité dans l'unité.

— C'est bien vrai !

— Un autre exemple. Quand tu parles, tu exprimes, n'est-ce vrai, ta pensée sur quelque chose ; tu affirmes que cette chose a ou n'a pas telle ou telle qualité ?

— Oui.

— Donc, quand tu formules *un* jugement ou *une* proposition,

tu emploies nécessairement trois termes. Tu dis par exemple : “ la terre est ronde.” *La terre*, voici un terme ; c’est le sujet de ta parole ; *ronde*, voici la qualité que tu lui attribues ; enfin ce sujet et cette qualité que tu lui attribues sont unis par le mot *est*. Tu ne pourrais exprimer, une idée, juger quoi que ce soit, sans ces trois termes. Je le sais, quelquefois, souvent même, quand nous parlons, nous ajoutons d’autres termes à ces trois, mais ce sont des détails qu’on peut omettre sans inconvénient pour l’idée elle-même, pour le jugement lui-même. De sorte qu’au fond, les trois termes restent toujours comme la base indispensable d’une pensée. Si, plus tard, tu étudies la philosophie, tu apprendras qu’on ne peut faire, non plus, *un raisonnement sans trois pensées*.

— Mon Père, si vous le voulez bien, apportez sur le champ, un exemple. Ce sera plus clair.

— Soit ! Tu cherches, supposons, à prouver à quelqu’un, qui en doute, que Dieu l’aime ; tu feras ce raisonnement : “ Dieu aime tous ses enfants. — Or, tu es un des enfants de Dieu. — Donc tu es aimé de Dieu.”

— En effet, voilà bien *trois pensées* dans *un raisonnement*. De plus en plus, je vois que l’unité contient la trinité, même dans les choses créées. Désormais, je saurai quoi répondre à ceux qui rient de la Ste Trinité, des trois personnes en un seul Dieu. Leur rire vient tout simplement de leur ignorance.

— Fort bien ; mais tu peux encore remarquer comment la création a été faite sur le modèle du Créateur et comment Celui-ci se manifeste, par ses œuvres. Cherche donc à connaître Dieu par l’univers. Tous les jours tu découvriras des merveilles.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*





Roses du Sacré-Cœur



Lorsque fut fermée à nos premiers parents la porte du Paradis terrestre, un long hiver de désolation s'étendit sur toute la terre. Les uns après les autres, les Prophètes disaient dans leur douloureuse attente: "Quand donc viendront elles les douces rosées du printemps, et la terre germera son Sauveur?"

Enfin l'hiver cessa, les fleurs apparurent ici-bas. On les vit sur le Calvaire, toutes vermeilles du Sang Rédempteur. Qu'il était beau à voir, notre Bien-aimé Jésus avec ses plaies sanglantes aux pieds et aux mains! ce sont bien des roses pour S. Bernard, et celle qu'il trouve la plus belle, est celle du Sacré-Cœur. C'est une rose pâle, car il est écrit que du "*côté ouvert il sortit du sang et de l'eau.*"

La rose est un symbole affectionné de nos Saints Livres. Dans les bouquets où elle figure elle tient un langage toujours compris: Je vous aime.

Si telle est la signification de la rose, je comprends pourquoi S. Bernard trouve si belle celle du Sacré-Cœur! C'est bien de celle-là, en effet, que se sont exhalés les plus suaves parfums de la tendresse de Jésus pour nous!

Heureux! si nous avions à lui offrir une aussi belle fleur: rose pour rose, amour pour amour!

Heureux! si, comme les martyrs, nous pouvions empourprer cette rose de notre sang!

Heureux! si, comme notre Père S. François, nous portions sur nos pieds, nos mains et notre cœur, greffées par le Séraphin, les vraies roses du Calvaire!

Hélas! les roses que nous avons ne sont-elles point de celles dont se couronnent les mondains "*avant que de mourir?*" Fleurs éphémères et qui n'ont rien de commun avec les Stigmates sacrés qui germent pour l'immortalité!

Le seul témoignage que pourrait nous rendre le Séraphique

Père ne serait il point celui-ci, tant de fois justifié par nos ingratitude envers le Sacré-Cœur : “ L’amour n’est pas aimé ? ”

O mes bénis frères en S. François, il ne tiendrait qu’à vous d’avoir comme lui des roses aux pieds, aux mains et au cœur : aux pieds, en sanctifiant toutes vos démarches, aux mains, en travaillant toujours pour la gloire de Dieu et le salut de votre âme, au cœur, en donnant à Jésus la préférence comme Notre Patriarche quand il disait : “ Mon Dieu, mon Tout ! ”

Depuis que la terre a été maudite, il n’est plus de roses sans épines. Depuis le péché originel il n’y a pas d’amour vrai sans la contrition qui pleure et le sacrifice qui répare. Comprenez-le bien, Enfants du Tiers-Ordre de la Pénitence !

Une rose sans parfum ne serait pas une rose. Si nous aimons le Sacré-Cœur, que nos journées soient toutes embaumées par la prière fervente, par de fréquentes oraisons jaculatoires. Faisons, pour le mois de Juin, un choix parmi les pratiques suivantes, enrichies par l’Eglise de tant d’indulgences !

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

(100 jours d’indulgence.)

Jésus doux et humble de cœur, faites que mon cœur soit semblable au vôtre !

(300 jours d’indulgence)

Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime de plus en plus !

(300 jours d’indulgence et indulgence plénière une fois par mois, aux conditions ordinaires.)

Sept années et sept quarantaines chaque fois que l’on visite dévotement l’image du Sacré-Cœur exposée à la vénération publique, pourvu que l’on prie quelque temps aux intentions du Souverain Pontife.

Pour ceux qui font le mois du Sacré-Cœur, sept ans et sept quarantaines chaque jour, indulgence plénière aux conditions ordinaires, à la fin.

Ceux qui font une neuvaine en l’honneur du Sacré-Cœur gagnent 300 jours à chaque exercice quotidien et une indulgence plénière à la fin, aux conditions ordinaires.

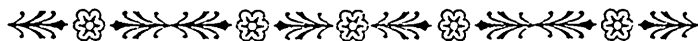
Le jour de la fête du Sacré-Cœur, une indulgence plénière sera gagné par ceux qui, outre les conditions ordinaires, visiteront une église où se célèbre la fête du Sacré-Cœur, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Chers lecteurs, pendant son mois, le Sacré-Cœur vous mendie au moins une rose par jour, vous ne la lui refuserez point, n'est-ce pas ?

Fr. Marie, *M. Obs.*



CORRESPONDANCE DE ROME.



LE Patriciat Romain. — Dans le courant du mois dernier, le Souverain Pontife a reçu en audience spéciale les membres du Patriciat et de l'aristocratie romaine. Répondant à l'adresse du Prince Ruspoli, le Saint Père leur a d'abord rappelé le dévouement et la fidélité de leurs ancêtres à la cause du Pape, et leur a dit quel était leur devoir dans les circonstances présentes. Faisant allusion aux défections dont avaient malheureusement donné l'exemple quelques membres de la noblesse, il a ajouté : " Nous connaissons votre zèle dans l'accomplissement de chacun de ces devoirs ; mais pour rester fermement attachés aux principes de la saine doctrine, la vigilance ne suffit pas, quand toutes les flatteries, tous les artifices sont mis en œuvre pour vous détacher de nous et vous gagner à une cause qui n'est pas bonne. Réfléchissez à l'obligation où vous êtes d'offrir de nobles et vertueux exemples, surtout pour réparer les grandes ruines accumulées partout par le respect humain, cause et effet de l'énerverment des caractères. En faisant le bien sans timidité et à visage découvert, vous trouverez certainement des imitateurs, parce que l'exemple, quand il descend de haut, a une grande efficacité. Enfin, *nous vous recommandons par-dessus tout la charité sous ses formes variées : la charité qui donne, la charité qui assiste, la charité qui ramène, la charité qui éclaire, la charité qui fait le bien avec les paroles et les écrits, par les réunions et les sociétés, les secours mutuels. Si cette souveraine vertu se pratiquait selon les règles évangéliques, la société civile s'en porterait beaucoup mieux, on verrait tomber les colères féroces et se calmer les foules ; la solution de la question sociale deviendrait plus facile.*"

Ces enseignements si graves que le Souverain Pontife adressait à la noblesse romaine, devraient être médités sérieusement par tous ceux qui appartiennent à la classe dirigeante.

* * *

Le Saint Père et les Généraux des Dominicains et des Franciscains. — Le Samedi-Saint, notre Père Général et celui des Dominicains ont été reçus ensemble par le Souverain Pontife qui s'est plu à leur donner des marques particulières de sa bienveillance. Dans le cours de cette audience, les deux Généraux ont offert au Pape une médaille en or et une autre en argent, en souvenir de son Jubilé. Cette médaille représente, d'un côté, l'effigie de Léon XIII avec l'inscription :

“ Geminus Ordo Predicatorum et Minorum Protectori suo. Les deux Ordres des Pères Prêcheurs et des Frères Mineurs, à leur Protecteur. 19 Février 1895.”

Nos lecteurs savent en effet que le Pape est le protecteur de la famille dominicaine comme de la famille franciscaine. Au revers de la médaille se trouve la magnifique scène du baiser des deux saints Fondateurs, avec l'exergue :

“ Apostolicus S. Dominicus et Seraphicus Franciscus. L'apostolique S. Dominique et le Séraphique S. François.”

En lisant cette inscription : *Geminus Ordo*, le Saint Père a rappelé l'union fraternelle qui existe entre les deux familles religieuses ; puis il a ajouté : “ Ces deux Ordres ont autrefois défendu l'Eglise avec ardeur, ils doivent encore la défendre maintenant avec non moins de zèle, dans la lutte acharnée qu'elle a à soutenir contre les ennemis de Dieu. Les temps sont mauvais, la barque de l'Eglise est ballotée par la tempête ; sans doute, la barque n'a rien à craindre ; mais le pilote a fort à faire ; il doit veiller à tout et diriger le timon avec une constante sollicitude il fera son devoir jusqu'à la fin.

Oui, a répété le Pape, en s'adressant aux deux Généraux, je le dis pour vous comme pour moi, faisons notre devoir.”

En recevant l'obole des Tertiaires des deux Ordres et des confréries du Rosaire, le Souverain Pontife s'est informé, près de notre Général, des préparatifs que l'on faisait pour recevoir le prochain pèlerinage des Tertiaires.

“ Je les attends, a dit le Pape, est-ce vous qui viendrez me les présenter ?

— Très Saint Père, a répondu le Général, je ne serai pas à Rome, quand ils viendront, car je désire partir, après les fêtes de Pâques si Votre Sainteté le permet, pour la visite canonique de la Custodie de Terre Sainte : mais ils seront présentés à Votre Sainteté, par mon Délégué, et celui-ci vous lira, en mon nom, l'adresse que je vous aurais lue moi-même.”

Notre Rme Père a présenté alors au Pape le VI volume des Œuvres de S. Bonaventure, ainsi que la magnifique édition livre intitulé : *Cristoforo Colombo e il quarto centenario della scoperta dell' America*, dédié à Léon XIII et rendant compte de l'Académie Colombienne de S. Antoine ; enfin un riche tableau tout en nacre, représentant S. Joachim, Ste Anne et Léon XIII. Ce dernier présent est une œuvre artistique, offerte par nos Pères de Terre Sainte.

Le Général des Dominicains a offert à son tour divers cadeaux, entr'autres une splendide édition de la Somme de S. Thomas, traduite en allemand, la vie du P. Jandel et quelques autres ouvrages splendidement reliés.

* * *

Monument en l'honneur de S. Bonaventure. — Tous nos lecteurs savent que S. Bonaventure est né à Bagnorea ; mais beaucoup d'entre eux ignorent que le Docteur Séraphique, gloire de l'Ordre franciscain, de l'Eglise et de l'Italie, n'a pas encore de monument dans sa ville natale. A l'occasion du Jubilé épiscopal de Léon XIII, le Comité catholique de Bagnorea a songé à combler cette lacune et à faire, en l'honneur de l'illustre enfant de Bagnorea, ce qui avait été fait, en l'honneur du Docteur Angélique, lors du Jubilé sacerdotal du Pape. Ce projet a été favorablement accueilli de toute part et le Comité a reçu les plus précieux encouragements de la part de notre Père Général et de son Eminence le Cardinal Parocchi, Tertiaire franciscain, Vicaire Général de Sa Sainteté, à Rome, et successeur de S. Bonaventure sur le siège d'Albano.

* * *

Notre Père Général et la Terre Sainte. — Le Rme Père Général vient de publier une Encyclique pour annoncer à l'Ordre tout entier son prochain départ pour la Palestine et son intention de faire la visite canonique de nos couvents de Terre

Sainte. C'est la première fois depuis notre Père S. François, que le Ministre Général de tout l'Ordre entreprend par lui même cette visite de la Sacrée Custodie ; aussi demande-t-il avec instance à tous les membres de sa nombreuse famille, des prières spéciales, pour que Dieu l'assiste dans cette grande et sainte entreprise.

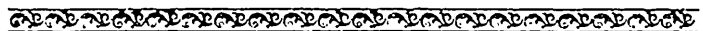
Ce ne sont pas seulement les Religieux et les Religieuses de l'Ordre qui doivent prier en cette circonstance aux intentions de notre bien aimé Père, ce sont aussi tous les Tertiaires qui doivent avoir à cœur la gloire de Dieu et la prospérité des Œuvres franciscaines de Terre Sainte.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

Min. Obs.



Chronique Franciscaine



EXTRAIT DE LA LETTRE ENCYCLIQUE DU RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL, A L'OCCASION DE SON VOYAGE EN TERRE-SAINTE. — A peine fûmes-nous appelé au gouvernement suprême de notre Ordre, que nous levâmes vers la Jérusalem céleste notre esprit et notre cœur pour demander humblement à Dieu la grâce de remplir avec justice, vérité et charité notre redoutable ministère. Mais en même temps, nos regards se tournèrent vers la Jérusalem terrestre, où depuis sept siècles vivent des religieux de notre Ordre qui veillent sur le tombeau du Christ Notre-Seigneur. Nous avons toujours eu le désir de visiter, de vénérer, de baiser les Lieux Saints, et de méditer le mystère de notre Sainte Rédemption dans les lieux mêmes où le Verbe s'est fait chair, où le Fils unique de Dieu nous a été donné par la Vierge Marie. C'est là qu'ont apparue sa bonté et son humanité, que par sa doctrine céleste et par ses prodiges étonnants, il a ramené dans les voies du salut ceux qui s'en étaient écartés. C'est là qu'il a passé en faisant le bien, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié, qu'il est mort pour notre salut, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité

pour monter au ciel. Ce désir de notre cœur n'a cessé de devenir de plus en plus ardent. Toutefois, la dévotion n'est pas la seule cause qui nous pousse vers la Palestine, il y a, de plus, le devoir qui nous est imposé de faire la visite canonique. Depuis N. S. P. S. François aucun Ministre Général de l'Ordre n'avait entrepris cette visite des Saints Lieux. D'autre part, le Père Jacques de Castromadama, Observant de la Province Romaine, étant sur le point de voir finir sa charge de Custode de Terre-Sainte, nous avons décidé, au Nom du Seigneur, de satisfaire notre dévotion tout en remplissant notre devoir. Dans ce but, nous entreprenons le voyage de la Palestine. . . .

Les Supérieurs feront lire la présente lettre dans tous leurs couvents et la feront connaître aux Religieuses du 2^{me} Ordre et aux Tertiaires afin que, grâce à leurs prières, nous nous acquitions de notre charge à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de notre Ordre, et à l'édification du prochain.

En finissant, nous recommandons surtout à vos prières le Souverain Pontife Léon XIII, protecteur de notre Ordre, l'exaltation de la Sainte Eglise, notre Mère, la conversion des pécheurs, la tranquillité publique, et nous vous donnons de tout cœur la bénédiction Séraphique, Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

CINQ MILLE TERTIAIRES AU JUBILÉ PONTIFICAL. — Au milieu du concert si unanime des vœux et des félicitations de l'Univers catholique à l'occasion du Jubilé Episcopal de Léon XIII, le Tiers Ordre Franciscain ne pouvait garder le silence. Le Souverain Pontife avait droit à des hommages spéciaux de cette Famille dont il est le plus illustre membre et le plus puissant Bienfaiteur. Sur l'invitation du Ministre Général de l'Ordre, cinq mille Tertiaires vinrent représenter, aux pieds du Saint Père, leurs Frères et leurs Sœurs de toutes les parties du monde, le 12 Avril 1893. Dans l'adresse où il se fit l'éloquent interprète de tous, le Rme P. Louis de Parme exprime au Pape la commune reconnaissance des Tertiaires vivifiés et multipliés par sa parole, ainsi que leurs espérances de consoler son cœur paternel, en travaillant, par une puissante unité d'action, au triomphe de l'Eglise catholique.

Voici l'admirable réponse qu'ils eurent la consolation d'entendre :

BIEN AIMÉS FILS,

“ Vous Nous rappelez de bien doux souvenirs et de bien chères espérances, en Nous présentant les hommages et les félicitations de tout le Tiers-Ordre Franciscain. En vous réunissant ici comme les représentants des Fraternités de chaque nation, le Ministre Général des Frères Mineurs a voulu, par là même, mettre le comble à la joie de Notre Jubilé Episcopal.

La très pieuse affection que Nous avons toujours portée dès nos plus jeunes années au Séraphin d'Assise, Notre affiliation plus tard dans le Tiers-Ordre, Nos pèlerinages fréquents à ses insignes sanctuaires, les ineffables douceurs que Notre âme a goûtées pendant le séjour que Nous fîmes deux fois au Mont Alverne, et surtout cette grâce que Dieu nous a accordée de donner une nouvelle vie et un nouvel élan à ce même Tiers-Ordre par Notre Autorité Apostolique :—ce sont là, en effet, autant de souvenirs qui réjouissent saintement Notre cœur.

Dans cette Institution, Nous avons toujours reconnu l'un des secours les plus utiles qu'ait fournis la divine Providence au chrétien vivant parmi le siècle, pour lui en faire éviter la dépravation et lui donner la facilité de pratiquer, avec une certaine perfection, les préceptes évangéliques, selon les devoirs de son état. Ces avantages, on ne peut le nier, se sont réalisés exactement et de la manière la plus consolante, dans des temps fort semblables aux nôtres. Voilà pourquoi Nous avons saisi la coïncidence si favorable du septième centenaire du glorieux Patriarche, pour exhorter les fidèles à faire inscrire leur nom dans cette sainte milice, dont Nous avons en même temps exposé les précieux avantages ; à cet effet, pour en rendre l'exécution plus facile et plus profitable, Nous avons apporté tout Notre soin à mitiger la première institution du Tiers-Ordre, en réduisant la Règle à quelques chapitres, et en l'adoptant aux conditions des temps actuels.

Dieu a béni largement Nos vœux, et maintenant, Notre cœur se réjouit de pouvoir offrir une si grande abondance de fruits parvenus à maturité, en chacun de vous, dans l'espace de deux lustres accomplis. Vous-mêmes qui êtes les témoins de ces fruits, bien aimés fils, vous en êtes aussi la part la plus noble.

Voilà les espérances qui Nous sourient et nous réjouissent : plus les sectes s'acharnent contre le Christ, prétendent tout pervertir, s'industrient par tous les moyens d'arracher des cœurs les

impressions qu'y déposa le Saint Evangile ; plus aussi Nous voyons l'Œuvre des Tertiaires prendre de la vigueur, contribuer au bien public, et tendre à la glorification de Jésus-Christ.

Assurément, ces espérances ne pourront être vaines, quand les Tertiaires, de nouveau bénis par Nous au nom de Dieu, s'efforceront avec une fidélité plus grande encore, de retracer en eux-mêmes l'esprit si évangélique du Pauvre d'Assise : esprit si évangélique, puisque le Tiers Ordre de la Pénitence doit son nom à la mortification ; esprit si évangélique, puisque la pratique de la prière fait sa vie ; esprit si évangélique enfin, à cause de sa charité envers Dieu et envers le prochain, charité qui en est la perfection.

Vous, de votre côté, bien aimés Fils, pensez aux moyens d'organiser, en une puissante unité d'action, les forces réunies et si nombreuses de l'Ordre entier ; Nous, de notre part, Nous vous garantissons que cette unité d'action de l'ordre franciscain sera vraiment puissante et très efficace, pourvu que tous les membres rivalisent d'édification chacun à son poste, car vous le savez très bien : pour le Séraphique Père, la plus fructueuse et la plus éloquente prédication fut celle du bon exemple.

Que du haut du ciel il nous favorise d'un regard propice ; que son Tiers-Ordre soit, de jour en jour, encore plus florissant ; qu'il répande, avec des fruits de salut, le parfum des vertus chrétiennes ; et, en échange des félicitations et des vœux de votre piété filiale, bien aimé Fils, qui êtes le Ministre Général des Frères Mineurs, Nous demandons la paix du Seigneur pour vous, pour tous les Supérieurs, et pour tous les Confrères, présents et absents, du Tiers-Ordre, et Nous vous accordons la Bénédiction Apostolique."

PHOTOGRAPHIES DU FRÈRE DIDACE. — Afin de favoriser la dévotion toujours croissante envers le bon Père Didace et pour répondre aux nombreuses demandes qui nous arrivent de toutes parts, on a fait reproduire divers modèles de son image en photographies, voici dans quelles conditions elles sont livrées aux amateurs :

1° Petites, d'un pouce carré, montées sur bristol, pour être portées sur soi : 20 cts la douzaine ; \$ 2.00 la grosse. On n'en expédie pas moins d'une douzaine par la poste, sous enveloppe cachetée.

2° Moyennes, de 5½ sur 4 pouces, montées sur carton, avec

double filet d'or ou de couleur en encadrement : 15 cts l'unité ;
\$ 1.50 la douzaine ; \$ 15.00 la grosse.

3° Grandes, de 8½ sur 5 pouces, montées sur carton avec double filet d'encadrement en or ou en couleur : 25 cts l'unité ;
\$ 2.50 la douzaine ; \$ 25.00 la grosse. S'adresser à M. M. Cadieux et Derome, libraires, 1603, rue Notre Dame, Montréal ; à M. M. Granger, libraires, 1699, rue Notre-Dame, Montréal ; au R. P. Perron, O. M. I., église S. Sauveur, Québec ; aux Franciscaines Missionnaires de Marie, 180, Grandes Allées. Québec.

Grand diplôme de réception dans le Tiers-Ordre, 18 sur 12 pouces, chez le R. P. Perron, O. M. I., église S. Sauveur, Québec. prix 40 cts l'exemplaire.

LA RETRAITE ANNUELLE DES TERTIAIRES DE MONTRÉAL commencera le 4 Juin. La cérémonie d'ouverture aura lieu à Notre Dame des Anges, à 4 hrs p. m.

Pendant la retraite les exercices auront lieu aux heures suivantes :

Matin, 8 heures, messe et instruction. Après-midi, 2 heures, sermon. Soir, 7 heures, sermon.

Le Samedi, 10 Juin, à 4 hrs p. m., départ des Pèlerins pour le Sanctuaire de Sainte Anne.

La nuit sera une nuit de prière ; d'heure en heure, le R. P. Frédéric expliquera les mystères du Rosaire.



CHRISTOPHE COLOMB

LE GRAND NAVIGATEUR TERTIAIRE



XII

L'HUMBLE Tertiaire parmi les honneurs. — On l'a dit avec raison : si la gloire humaine est l'écueil, elle est aussi l'épreuve décisive des grands hommes. Grand devant Dieu par son unique désir de faire sa sainte volonté, Colomb sut rester

modeste et simple au milieu des acclamations du peuple, et des prévenances royales de Ferdinand qui désormais le traitait en souverain et tirait vanité de sa compagnie. S. François a bien appris à ses enfants combien sont méprisables les louanges comme les critiques des hommes. Celui qu'elles enivrent ou qu'elles abreuvent d'amertume, n'a ni monté ni baissé par elles dans l'estime de Dieu. Sans rien se réserver de ces hommages, Colomb les renvoyait donc à Celui qui lui avait donné le génie, la science et l'esprit de foi qui l'avaient fait enfin triompher des obstacles humains et des éléments naturels.

Il eût voulu sans plus tarder, aller lui-même, se jeter aux pieds du Souverain Pontife pour lui faire connaître de bouche les résultats de son entreprise, et demander sa bénédiction sur ce qui lui restait à faire. Consolation plus précieuse pour lui que tout le faste espagnol.

Estime d'Alexandre VI pour Colomb. — Là, mieux qu'en Espagne il se fut senti encouragé et compris. Pour Rome, Colomb n'était pas rien qu'un hardi marin et un cosmographe : c'était le *Porte-Christ* d'un Monde Nouveau et le *Liberateur* certain des Lieux Saints. Le caractère surnaturel d'une telle mission ne pouvait être méconnu. L'illustre Navigateur était le premier à l'attester : “ *C'est notre Rédempteur qui m'a disposé la route.* ” Et l'on reste frappé de constater dans son journal maritime, que ses actions décisives, ses événements mémorables ont eu lieu un vendredi.

Une question délicate se présenta. Le pape fut prié de déterminer au plus tôt une ligne de démarcation entre les possessions portugaises et les nouvelles terres espagnoles, Alexandre VI s'en rapporta aux conseils de Colomb et sépara l'Amérique, du Cap Vert et des Açores par une ligne droite qui va du pôle Nord au pôle Sud sans rencontrer une seule terre. Les protestants eux-mêmes se sont étonnés d'une telle précision à une époque où l'on ne savait pas mêmes que la terre est ronde. Faute de s'en être tenue ensuite à cette décision pontificale, l'Espagne diminua considérablement sa part, car il est impossible de tracer d'autres lignes de démarcation sans couper des îles ou des continents.

On prépare la seconde expédition. — Malgré son désir, Colomb ne put aller à Rome, pressé par l'Espagne de retourner

au Nouveau Monde, de peur d'y être devancé par le Portugal. Pendant qu'un Bureau des colonies organisait en toute hâte l'équipage et le matériel de la Flotte des Indes, notre Tertiaire s'occupait surtout de son rôle spirituel. Car c'était avant tout le Royaume de Jésus-Christ qu'il prétendait étendre, dans ses explorations. Outre son Etat major, il s'entoura de missionnaires d'élite qui vissent continuer sur les nouvelles terres l'œuvre de l'Évangélisation. Car les sept Indiens qu'il avait amenés à Barcelone venaient d'être baptisés en grande pompe comme les Premices du Nouveau Monde.

Colomb embarque des Franciscains. — Déjà lors de son premier voyage, il avait été accompagné d'un Frère Mineur dont le P. Marcellin de Civezza a retrouvé le nom dans ses recherches historiques. C'était "*le R. P. Bernardin Montcastro, noble de Todi, de l'Ordre des Mineurs de l'Observance, homme de grande littérature, expert en astronomie, qui fut de plus son confesseur.*" (1)

La seconde expédition évangélique comprit surtout des religieux Franciscains. Le Vicaire apostolique était un Bénédictin : le R. P. Boil. L'histoire nous a conservé le nom du P. Hiéronymite Roman Pane qui s'appelait humblement "le pauvre ermite," du P. Juan Perez, du P. Antonio de Marchena et du Fr. Jean Deledeulle.

Wadding (Annales min., t. VII, fol. 279.), le Fr. Juan Mélen-dez, historien Dominicain, et Georges Cardoso nous certifient que le P. Perez faisait partie de cette seconde expédition. Sa présence sur le Vaisseau amiral lui valut même l'honneur de débarquer le premier sur la Nouvelle Terre et d'y célébrer les Saints Mystères.

Le P. Antonio de Marchena, que trop longtemps on a confondu avec le P. Juan Perez fut adjoint à Colomb comme astronome par la reine Isabelle. Ce fait est d'ailleurs affirmé par le Dominicain Las Casas.

Quant au Fr. Jean Deledeulle il fut, sinon le premier Franciscain, du moins le premier Français débarqué en Amérique. Car il était de Bourgogne. Un autre Fr. de Picardie vint aussi avec lui.

(1) Chronique de la cité de Todi, de l'an 1000 à toute l'année 1499

Deuxième voyage. — Enfin, tout étant prêt, le Vaisseau amiral, la *Gracieuse-Marie*, en rade à Cadix avec 16 autres navires, fit voile le 25 Septembre au nom de Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu et la grandeur de l'Espagne.

Colomb dévia vers le Sud afin d'arriver chez les Caraïbes, peuple cannibale dont les insulaires de l'Espagnol s'étaient plaints devant lui. Il se proposait de fouiller leurs repaires, d'incendier leurs cases et leur marine pour les empêcher de continuer leurs attaques contre les peuplades pacifiques.

Il y arriva le 3 Novembre, après l'avoir annoncé la veille. Les deux premières îles découvertes furent nommées la Dominique et la Guadeloupe. Dans les explorations qu'il y fit, de nombreuses traces d'anthropophagie et la férocité des naturels, lui démontrèrent qu'il était au centre de la principauté des cannibales. Malheureusement ils étaient partis en expédition : tout ce que put faire Colomb fut de délivrer quelques-uns de leurs captifs. Après avoir découvert Antigou, Ste Croix, Ste Ursule, l'archipel des Onze mille Vierges et S. Jean-Baptiste, il débarqua à l'Espagnole où l'année précédente il avait laissé un fortin et une garnison.

Les tribulations de l'Enfant de S. François. — Hélas ! il n'en restait plus rien, que des ruines silencieuses et des cadavres en putréfaction. On apprit que les soldats s'étaient révoltés contre le commandant établi par Colomb. Les uns s'étaient isolés parmi les naturels, les autres s'étaient constitués par bandes de bandits ; les derniers avaient abandonné dans le fortin toute discipline militaire. Les insulaires exaspérés avaient fini par se coaliser et massacrer ces étrangers.

A cette première épreuve viennent s'en ajouter de plus cruelles pour le cœur de l'Amiral. L'Ennemi de Dieu et de l'œuvre de Dieu avait semé la zizanie dans l'équipage nouvellement débarqué. Alexandre VI dans sa Bulle de Donation avait recommandé expressément de n'envoyer au Nouveau Monde que des hommes probes et craignant Dieu, pour que, grâce à leur parole et à leurs exemples, les habitants de ces contrées fussent gagnés à la foi. Ainsi le voulait également Isabelle.

Vaine sollicitude ! Don Juan de Fonseca ordonnateur général de la marine, et Juan de Soria contrôleur général au Bureau des colonies, crurent meilleur de contrecarrer méchamment les vœux

du Génois qu'ils jalousaient. Grâce à leur mauvais vouloir, à leurs injustices révoltantes, on vit une foule d'aventuriers orgueilleux et indisciplinés encombrer la flotte dans le seul but d'aller chercher de l'or. Les approvisionnements de bord n'avaient ni la qualité ni la quantité nécessaires, par suite de leurs spéculations frauduleuses. Aussi la faim et les maladies éprouvèrent l'équipage à peine débarqué.

Colomb fait face aux difficultés. — Pour fonder la colonie et surtout pour la défendre de la famine, il fallait un travail immédiat et général. La cité d'Isabelle s'éleva en peu de temps ; sur la croupe d'une montagne éloignée qui contenait de l'or, la Forteresse S. Thomas fut bâtie pour protéger les chercheurs d'or contre les attaques d'un cacique féroce et belliqueux.

Sans distinction de personnes, l'alimentation fut rationnée et le travail réparti entre tous. Les nobles orgueilleux ne se soumirent que par force et ne pardonnèrent pas à Colomb d'être resté inflexible pour le salut de la colonie naissante.

Le malheur fut que tous ces fraudeurs trouvassent un chef dans celui qui par sa parole et ses exemples eût dû les ramener au devoir : le P. Boil vicaire apostolique.

Le P. Boil était un bénédictin très estimé de Ferdinand pour ses talents diplomatiques. Soit confusion de noms, soit désobéissance, il fut substitué par Ferdinand au "*frère Bernard Boyl, provincial des Franciscains en Espagne*" désigné Vicaire apostolique par un bref d'Alexandre VI, 7 Juillet 1493. On comprend, que n'étant pas envoyé de Dieu mais d'un homme, ce religieux n'ait pas fait au Nouveau Monde, l'œuvre de Dieu, mais peut être celle du démon. Car, oublieux de ses devoirs de prêtre et de chef de mission il répandit dans la jeune colonie l'esprit d'insubordination, et finit par désertir son poste avec le traître Pedro Margarit, pour mêler sa voix à celle des calomnieurs de Colomb en cour de Castille.

Colomb repart en découverte. — L'amiral ne fut pas plus abattu qu'étonné de ces difficultés. Il savait que quant on veut l'œuvre de Dieu et qu'on y met résolument la main, on doit s'attendre aux attaques de l'implacable ennemi de tout bien. Il ne songea pas davantage à se venger. Ce même P. Boil fut établi

par lui dans le conseil du gouvernement qu'il institua pour le remplacer en quittant l'Isabelle.

Avec trois caravelles, il cingla vers le Nord-Ouest et découvrit toute une couronne d'îles gracieuses auxquelles il prodigua les noms de la T. Ste Vierge. On eût dit les *Ave Maria* multipliés la couronne franciscaine.

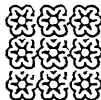
Un jour qu'après de grands dangers, il faisait célébrer une messe d'actions de grâces sur les côtes de Cuba, il reçut d'un Cacique âgé et vénérable une visite bien consolante pour lui : " Il est juste, lui dit ce vieillard, de rendre grâce à Dieu des biens qu'il nous accorde. Il paraît que c'est votre façon à vous autres de lui rendre hommage ; c'est bien. Il m'a été dit que tu avais précédemment parcouru avec ta puissance ces contrées qui jusque là t'étaient inconnues, répandant une grande frayeur parmi les populations ; mais ne t'enorgueillis pas de cela. Rappelle toi, je te le recommande et t'en prie, qu'au sortir du corps, l'âme trouve deux routes : l'une, conduisant à une demeure fétide et ténébreuse, préparée pour ceux qui ont désolé leurs semblables ; l'autre, menant à un séjour délicieux et fortuné, disposé pour ceux qui pendant leur vie aimèrent la paix et la maintinrent parmi les hommes."

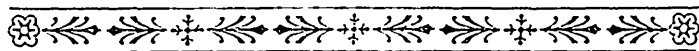
C'était la première fois que Colomb constatait dans le Nouveau Monde une aussi claire notion de la vie future. L'amiral bénit Dieu de s'être réservé des âmes aussi bien disposées pour l'Evangile en ces régions lointaines.

Mais il fallut s'arracher à ces intéressantes explorations. Les fatigues, les dangers courus dans de terribles tempêtes et même dans les attaques de quelques naturels, l'épuisement des vivres et le délabrement des caravelles ramenèrent Colomb à l'Espagnole cinq mois après qu'il l'avait quittée. Lui-même, épuisé de tant d'efforts tomba en léthargie et garda cinq jours et cinq nuits l'immobilité d'un cadavre.

(*A suivre.*)

FR. JOSEPH, *M. Obs.*





* ALLEZ + H + SAINT + ANTOINE. *

Voyez-vous ce jeune Saint revêtu des livrées séraphiques e serrant dans ses bras l'Enfant Jésus qui le caresse ; au bas nous lisons cette gracieuse invitation : Voulez-vous des miracles ? *Si quæris miracula ?* Voilà S. Antoine de Padoue !

Jeune, il l'était en effet, car il est de ceux qui "moissonnés à la fleur de l'âge ont su pourtant fournir une longue carrière." S. Antoine est mort à l'âge de trente-six ans. Mais la jeunesse la plus

riante en S. Antoine est celle de son culte qui n'a pas vieilli depuis six siècles. Dans tout l'univers, les fleurs, les cierges, les ex-voto que nous voyons à ses autels, nous prouvent que notre aimable Saint n'a rien perdu de l'enthousiasme populaire, de la vénération, de l'amour qu'il a excités pendant sa vie. Nous pourrions citer une de nos si bonnes Fraternités des Etats où S. Antoine a, tous les mardis, neuf lampes allumées depuis qu'est commencée sa grande neuvaine ; une messe solennelle le jour de sa fête clôturera cette pieuse manifestation.

Demande qui voudra pourquoi un culte aussi antique que celui de S. Antoine, n'a point *passé de mode*. Moi, je sais bien qu'une mine a beau être ancienne, on continue à la fouiller tant qu'elle fournit de l'or en abondance. S. Antoine a hérité du pouvoir de S. François sur la nature ; le nombre et l'importance des miracles obtenus par son intercession lui ont valu le titre de *Thaumaturge* et celui, plus populaire, de *Saint des miracles*. Consultons les *ex-voto* déposés par la reconnaissance autour de ses autels : il en est de toutes dates, de toutes signatures. Autrefois, pour exciter la confiance des fidèles en S. Antoine, S. Bonaventure invoquait le témoignage des habitants de Padoue ; aujourd'hui, nous n'aurions pour cela qu'à regarder autour de nous, ou même à consulter notre propre expérience. Il en est peu qui ne doivent, en leur vie, au moins un merci à S. Antoine : "*Narrent hi qui sentiunt !*"

C'est surtout pour recouvrer les objets perdus par accident ou enlevés par les voleurs, que l'on invoque S. Antoine. Des faits éclatants et indiscutables sont là pour démontrer que jamais cette confiance n'a été vaine. Profitons de cette puissance pour nous garantir le plus précieux trésor que nous puissions jamais perdre : ce *Petit Jésus* qui joue avec lui. Puissions-nous ne le perdre jamais, dépouillés par le péché, de la grâce sanctifiante ! Puissions-nous au plus tôt recouvrer tant de bijoux perdus qui rendent les âmes si belles devant les anges : l'innocence, l'humilité, en un mot, l'esprit de notre séraphique Père !

N'eût-il que ce pouvoir ? S. Antoine aurait droit à notre reconnaissance. Mais il est bien d'autres merveilles que sa bonté et sa puissance désirent opérer en notre faveur. "*L'homme qui a le plus de miséricorde à l'endroit des misérables, dit le Psalmiste, est celui qui a le plus de ressemblance avec Dieu.*" L'ami de Jésus s'intéresse à toutes nos misères, et ces paroles "*voulez-vous des*

miracles ? ” que nous lisons au bas de ses images, sont comme un défi, une provocation illimitée à notre confiance, car il n'est personne qu'il ne puisse soulager. Et comment en douterions-nous, quand nous voyons entre ses bras Celui dont la voix enfantine commande aux tourbillons et à la tempête, et fait rentrer dans le fourreau le glaive des anges exterminateurs !

Guérisseur et protecteur des corps, S. Antoine soulage, fortifie les malades, il restitue les membres perdus ou endommagés ; les fléaux sont par lui conjurés, les chaînes tombent, la détresse disparaît, il n'est pas jusqu'à la mort qu'il ne dompte pour lui reprendre ses victimes. La plus éclatante de ses résurrections est peut-être celle qu'il fit pour arracher son père à la calomnie. On accusait ce vieillard à Lisbonne, d'avoir assassiné un homme trouvé mort dans son jardin. Par un premier prodige, S. Antoine se transporte subitement d'Italie en Portugal, et là il fait délivrer son père par un avocat qu'on ne s'attendait guère à voir paraître : c'était la victime elle-même qu'il venait de ressusciter.

Mais c'est surtout contre les maux des âmes que la prodigieuse puissance de S. Antoine aime à se manifester. Des étymologistes, assurément plus pieux qu'exacts font dériver le mot *Antoine* des deux mots latins *alti tonans* qui signifient : tonnerre du ciel. Du moins l'idée est bonne à retenir, car S. Antoine a été le fléau de l'erreur et de l'hérésie par le zèle et sa science qui lui ont valu les glorieux titres de *Marteau des hérétiques* et d'*Arche du Testament*. Aussi, sa langue est restée miraculeusement incorruptible. Prions-le qu'il dissipe les erreurs, les préjugés qui envahissent notre esprit : qu'il soit le *marteau de la mauvaise presse* qui gâte notre société. N'est-il pas l'enfant privilégié de Notre-Dame du Bon Secours, celle qui “ *seule a écrasé toutes les hérésies* ” ?

Si nous n'avons pas à lui demander la résurrection d'un mort, demandons-lui la conversion de nos bien aimés pécheurs. Supplions-le de faire tomber de nos âmes les chaînes des mauvaises habitudes et des mauvaises compagnies, de nous préserver du vice et du scandale, bien autrement redoutables que la lèpre et le choléra ! La mort elle-même n'est rien en comparaison du péché mortel “ *qui peut précipiter le corps et l'âme en enfer.* ”

Les démons tremblent devant S. Antoine. Encore enfant, il les a mis en fuite en traçant un signe de croix qui s'est miraculeusement gravé sur un marbre, comme un trophée de sa première victoire. Adressons-nous, dans nos tentations, à ce grand

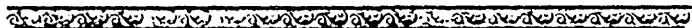
Saint pour qu'il nous défende contre la méchanceté et les embûches de l'enfer. Répétons souvent son cri de guerre favori : " Voici la Croix du Seigneur, fuyez, démons, ennemis de notre bien ; le Lion de la tribu de Juda et de la famille de David vous a vaincus ! " Puisse-t-il prêter main forte au glorieux chef de la milice céleste, S. Michel, pour incarcérer en enfer Satan et les autres esprits malins qui parcourent le monde pour perdre les âmes !

(A suivre.)

FR. EPHREM, *M. Obs.*



GRANDE PROCESSION DU CAREME, DANS LA BASILIQUE DU T. S. SEPULCRE.



(SUITE)

Tous se lèvent alors et la Procession se développe, toujours à l'intérieur de la vaste Basilique, dans une antique et longue galerie qui va aboutir à une obscure prison. Cette galerie porte le nom : *des sept Arceaux de la Vierge*, nom dont les Liturgistes aussi bien que les Archéologues ne sont pas arrivés encore, malgré des études passionnées, à donner une explication satisfaisante.

La Procession se trouve là rangée sur deux longues files et l'on chante l'hymne et les autres prières avec le même cérémonial qu'à la Sainte Colonne.

EUNDO AD CARCEREM

EN ALLANT À LA PRISON.

—
Ubi est Ind. septem anno.
—

—
Indulgence de sept ans.
—

HYMNUS.

HYMNE.

Jam crucem propter hominem,
Suscipere dignatus est,
Deditque suum sanguinem,
Nostræ salutis prætium.

Par amour pour l'homme, il
a daigné porter sa Croix : il a
donné son sang pour prix de
notre salut !

† Cœli solique Dominus
Prostratus antro clauditur
Et nexibus multinodis
Circumdatatus occulitur.

Ut arte artem falleret,
Lignum in ligno superat,
Et morte mortem destruens,
Hic vinctus vinctos liberat.

Qui Patres limbo solvere
In testamenti sanguine
Ibat et lumen reddere,
Hic mancipatur carceri.

Lux mundi, lumen gentium
In fœdus datur populi ;
Ut lacu clausos extrahat,
Heu ! prius is detruditur.

Samson velut fortissimus,
Arctatur diris manibus :
Sed se columna destruens
Morte triumphat inclytus.

Dum compedes hic consecrat,
Tradit normam martyribus,
Qui crucem læti capiunt,
Qua meruere gloriam.

Le Souverain du ciel et de la terre est renfermé dans un cachot : il est là garotté et étendu sous le poids de lourdes chaînes.

Mais il déjoue la ruse par sa sagesse : par le bois, il triomphe du bois : par sa mort, il détruit la mort : et par ses fers, des captifs il brise les fers.

Celui qui va délivrer au prix de son sang les âmes détenues dans les Limbes et les rendre à la lumière, est lui-même emprisonné ICI, comme un esclave.

La lumière du monde, le flambeau des nations est donné comme gage de l'alliance faite avec son peuple ; et pour délivrer des cachots les prisonniers, il doit d'abord, hélas ! y être jeté lui-même.

Très courageux Samson, il est impitoyablement enchaîné par ses cruels ennemis ; mais s'il succombe sous le poids de la colonne qu'il a renversé lui-même, par sa mort, il obtient le plus éclatant des triomphes.

C'est en consacrant ICI les fers dont on l'a chargé qu'il devient le modèle des martyrs : et les martyrs soutenus par son exemple, s'empresseront de porter cette noble croix qui nous mérite la gloire éternelle.

Jesu, dulcis memoria,
Ob sacri vincla corporis,
Reis culpas, supplicia
Remittas, et da præmia. Amen.

ANTIPHONA.

Ego te eduxi de captivitate
Ægypti, demerso Pharaone in
mari Rubro, et tu me tradidisti
huic carceri obscuro.

ψ. Dirupisti, Domine, vin-
cula mea.

℞. Tibi sacrificabo hostiam
laudis.

ORATIO.

Absolve, quæsumus, Domine,
nostrorum vincula peccatorum :
ut a carceris hujus carcere ex-
pedat gloriæ lumen videre me-
reamur. Per Christum Domi-
num nostrum. Amen.

Pater, Ave, etc.

Jésus, nom de suavé souvenir,
par la vertu des chaînes sanc-
tifiées par votre corps sacré, re-
mettez aux coupables leurs fau-
tes comme les châtiments qu'ils
ont mérités, et accordez-leur la
récompense céleste. Ainsisoit-il.

ANTIENNE.

O mon peuple ! c'est moi qui
t'ai tiré de la captivité de l'E-
gypte, après avoir englouti Pha-
raon dans la mer rouge : et toi,
tu m'as livré aux horreurs d'une
obscurer prison !

ψ. Seigneur, vous avez brisé
mes fers.

℞. Voilà pourquoi je vous
sacrifierai une hostie de louan-
ges.

ORAISON.

Rompez, Seigneur, nous vous
en conjurons, les liens de nos
péchés, afin qu'au sortir de la
prison de ce corps, nous méri-
tions de contempler la lumière
de votre gloire ; par Jésus
Christ Notre-Seigneur. Ainsi
soit-il

Notre Père, Je vous salue, etc

Dans cette prison obscure, basse et humide qui termine l'an-
tique galerie dont une partie remonte certainement à Ste Hélène
et qui ainsi offre un grand intérêt surtout aux archéologues ; dans
cette prison, dis-je, la tradition locale place l'endroit où Notre-
Seigneur était retenu captif, les pieds enchaînés, à la manière
dont on usait pour les grands criminels, au temps de l'Empire
Romain, pendant qu'en face, sur le Calvaire, du côté du soleil du

midi, les bourreaux préparaient les instruments de son (dernier) supplice. Ce sanctuaire se nomme : *La prison du Christ*.

D'ici la Procession, dont la tête replie un peu sur elle-même, continue sa marche vers la Troisième Station, en chantant l'hymne qui en rappelle le mystère : c'est le lieu vénérable de la *Division des Vêtements*.

AD LOCUM DIVISIONIS
VESTIMENTORUM
CHRISTI.

—
Ubi est Ind. septem anno.
—

HYMNUS.

Ecce nunc Joseph mysticus
E lacu dum extrahitur,
Venditus datur gentibus,
Quem suis privant tunicis.

Erat Salvator etenim
Succurrens mundo languido :
Cinctus amore properat,
Ut nos salute cingeret.

Jacob en sic pelliceis
Vestitus frarris hædinis,
Ut benedictum raperet
Arte, quod culpa perdidit.

Hic Agnus est sanctissimus
Promissus quondam Patribus :
Quæ venerat ut victima
Vestire nudum hominem.

AU LIEU DE LA DIVISION
DES VÊTEMENTS DE
NOTRE-SEIGNEUR.

—
Indulgence de sept ans.
—

HYMNE.

Le voilà maintenant ce Joseph mystique retiré de la citerne pour être vendu et livré aux gentils qui le dépouillent de ses habits.

Sauveur du monde, il vient nous secourir dans nos langueurs : et, tout revêtu d'amour, il se hâte de nous revêtir des vêtements du salut.

C'est ici le véritable Jacob qui couvert de peau de chevreau pour ressembler à son frère, nous fait recouvrer par cet artifice la bénédiction que le péché nous avait fait perdre.

C'est l'Agneau, le Saint des Saints, promis autrefois à nos Pères, qui était venu, victime innocente, revêtir de sa toison la nudité de l'homme.

Hinc is se privat tunicis,
Ut noxam primi hominis
Per nuditatem auferat,
Et dona vitæ conferat.

Vah, gens iniqua ! similis
Cham, patris inguen detegens
Musto madentis ; languidum
Nudasti Christum Dominum.

O differens obsequium !
Vestes, intrat dum Solymas,
Christo prosternunt proprias ;
Sed exeunti lacerant.

Vestes, velut nix, candidæ
In Thabor visæ splendidæ,
Tinctæ rubent HIC sanguine,
Divisæ in hoc calvario.

HIC sunt partiti impii
Amictus Christi languidi ;
Ejusque sacræ tunicæ
Fecere sortes arbitras.

Precamur ergo cernui
Te Creatorem sæculi
Jam sic privatus vestibus
Nos indue virtutibus. Amen.

ANTIPHONA.

Milites ergo cum crucifixis-
sent Jesum, acceperunt vesti-

Il se dépouille de sa tunique
pour expier ainsi la faute du
premier homme et nous appor-
ter le bienfait de la vie.

Malheur à toi, race perverse !
Pareille à Cham qui ne sut pas
voiler le corps de son père sur-
pris par l'ivresse, tu as dépouillé
le Christ ton Seigneur.

Quelle ironique et sacrilège
inconscience ! naguère lors-
que le Christ faisait son entrée
à Jérusalem, chacun jetait sur
son passage ses propres vête-
ments ; et lorsqu'il en sort, on
lui ravit les siens.

Ces vêtements qui sur le
Thabor parurent plus blanc que
la neige et resplendissants
comme le soleil ; voyez les ICI
dans le sang et divisés sur ce
Calvaire.

ICI des impies ont partagé
les vêtements du Christ, et ont
tiré au sort sa tunique sacrée.

Prosternés à vos pieds, nous
vous prions, ô Créateur du
monde, qui avez été dépouillé
de vos habits, de nous revêtir
nous-mêmes de toutes vos ver-
tus. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Or, après qu'ils eurent cru-
cifié Jésus, les soldats s'ap-
pr-

menta ejus et fecerunt HIC quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam.

ÿ. Diviserunt HIC sibi vestimenta mea.

Û. Et super vestem meam miserunt sortem.

ORATIO.

Deus, qui per Unigenitum tuum labenti mundo salutis remedia contulisti : concede nobis, ut spoliati vitiis, virtutibusque adornati ante tribunal tuæ majestatis in veste candida presentari mereamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Pater, Ave, etc.

prièrent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chacun d'eux ; ils prirent pareillement sa tunique.

ÿ. C'est ICI qu'ils se sont partagé mes vêtements.

Û. Et qu'ils ont tiré ma robe au sort.

ORAISON.

O Dieu, qui par votre Fils unique avez fourni au monde qui s'écroulait, des remèdes de salut : accordez-nous de vivre ici-bas exempts de tout vice et ornés de toutes les vertus, afin de mériter de paraître devant le tribunal de votre majesté suprême revêtus de la belle robe d'innocence : par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Notre Père, Je vous salue, etc.

C'est donc ICI que les soldats qui avaient crucifié Jésus, notre doux Rédempteur, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat, comme le prêtre vient de le chanter et comme le dit le Saint Évangile. ICI, qu'ils prirent aussi la Tunique : et comme elle était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, qu'ils dirent entre eux : ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui l'aura ! Un sentiment pénible saisit ici l'âme du Pèlerin. Ce lieu de la Division des Vêtements se trouve en face du *Sancta Sanctorum* des Grecs, ces infortunés disciples de Photius qui, depuis tant de siècles, portent sur le front, avec obstination, une tache ineffaçable pour avoir (eux) déchiré d'une main ingrate et sacrilège, en se séparant violemment de la vraie Eglise, la Tunique sans couture de Notre-Seigneur Jésus Christ.

(A suivre.)

FR. J. *Missionnaire de Terre-Sainte.*



REMERCIEMENTS ADRESSES

— A —

Notre Bon Frère Didace.

Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de Notre Mère la Sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis. — Désirant publier une brochure sur le Frère Didace et surtout préparer les voies à sa glorification ici-bas, nous faisons appel à la reconnaissance de ceux qui le considèrent comme leur bienfaiteur. Prière de nous détailler les faveurs dont on se croit redevable envers lui, avec date, adresse, signature et, autant que possible, contresignature de Monsieur le Curé et, s'il s'agit d'une guérison, de Monsieur le Docteur. Nous garderons dans la publication, la discrétion qui nous sera imposée. — Toute communication historique sur la personne du Frère Didace sera également reçue avec reconnaissance 1222 Rue Dorchester, Montréal.

LE 1 JANVIER 1893. — J'étais attequée d'un érysipèle au visage. L'inflammation augmenta si rapidement que le 8 je ne voyais plus clair, malgré les bons soins du médecin. Celui-ci, craignant que l'inflammation n'atteignit le cerveau dit à mes parents d'appeler mon confesseur. Je souffrais terriblement. Hélas ! le soir de ce jour, voyant que le médecin avait des doutes sur mon sort, je pensai au Frère Didace Pelletier et lui promis de faire une neuvaine en son honneur. Je la commençai le même soir, et, m'étant fait procurer le portrait du même Frère, je me l'appliquai sur le front. La nuit je sentis un soulagement, le matin 9 Janvier, je voyais clair, et à la fin de ma neuvaine, j'étais guérie, il ne me restait plus qu'à reprendre des forces. Je remercie continuellement mon Bienfaiteur de ma guérison, et fais cette déclaration solennellement afin de le faire connaître aux malades pour qu'ils l'invoquent. S'il vous fait plaisir, veuillez publier ce que je viens d'écrire pour la gloire du Frère bienheureux.

ARTHÉMISE BÉDARD,

S. LÉON, 12 MARS 1893. — Je souffrais d'une maladie de foie et d'intestins depuis trois mois. Je ne pouvais plus rien prendre et le médecin ne pouvait plus y remédier. J'eus la pensée de m'adresser au Bon Frère Didace, demandant, par son intercession et par le Saint Nom de Jésus, ma guérison, et promettant de dire les litanies du Saint Nom de Jésus jusqu'à ce qu'elle fût obtenue. Un mois après cette demande, je fus guérie complètement et pouvais supporter toute sorte de nourriture.

Comme j'étais paralysée du bras droit et de la main, depuis trois ans je ne pouvais manger ni m'habiller de ma main. Je continuai à réciter les litanies du Saint Nom de Jésus, promettant de les réciter tous les jours et, quand je me servais de ma main, de faire chanter une grand'messe en l'honneur du Bon Frère Didace. Je fus guérie au bout d'une année de supplications au Bon Frère Didace, je fis chanter la messe, je repris toutes mes occupations comme il y a quatre ans, et je fais tous les ouvrages d'autrefois, grâce au Bon Frère Didace.

UNE TERTIAIRE.

GRONDINES, 2 MARS 1893. — Dame Veuve E. R. remercie le Frère Didace d'avoir guéri une de ses enfants empêchée de travailler depuis un mois.

BERTHIER. — Un Elève du Collège était atteint depuis près d'un mois d'un mal d'entrailles aigu qui résistait aux soins du Docteur et menaçait de devenir chronique. Plein de confiance dans le Frère Didace, il se trouve soulagé pendant une première neuvaine à ce Digne Religieux, et guéri dans une seconde.

SOREL, 18 MARS 1893. — Une mère attribue à l'intervention du Frère Didace la conservation d'une place que son fils était menacé de perdre.

S. LÉON, 4 MARS 1893. — Actions de grâces à S. Joseph et au Frère Didace, pour trois différentes grâces obtenues.

S. CHRYSOSTOME, 5 AVRIL 1893. — Guérison obtenue à la fin d'une neuvaine au Bon Frère.

STE ROSE, Co. LAVAL, 12 AVRIL 1893. — Une *Tertiaire* qui souffrait depuis plusieurs mois se déclare guérie après avoir fait deux neuvaines au Frère Didace.

BIBLIOGRAPHIE.



Un grand nombre de Tertiaires nous ont demandé à diverses reprises de leur faire connaître des ouvrages concernant l'Ordre de S. François. Nous publions volontiers la liste suivante que nous communiquent MM. Granger, libraires, 1699, Rue Notre-Dame, Montréal.

T. R. P. LÉON, ex provincial des Franciscains.—L'aurole Séraphique, ou vies des Saints et Bienheureux des trois Ordres de S. François, 4 vol. in-12.	\$3.50
P. CHALIPPE, franciscain.—Histoire de S. François d'Assise, 3 vol. in-12.	1.40
P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, capucin.—Histoire de S. François d'Assise, 1 vol. in-12.	75
MGR DE SÉGUR.—Le Séraphique S. François, (merveilles de sa vie) 1 vol. in-18.	15
LE MONNIER.—Histoire de S. François d'Assise, 2 vol. in-12.	1.88
Fioretti, ou petites fleurs de S. François, 1 vol. in-18.	30
MGR RICARD.—Imitation de S. François, 1 vol. in-18.	50
MGR RICARD.—Mois de S. François, 1 vol. in-32.	20
DAURIGNAC.—Vie de S. François, 1 vol. in-12.	75
R. P. AT. S. J.—S. Antoine de Padoue, 1 vol. in 8	1.50
LABIS.—S. Léonard de Port-Maurice, franciscain, 1 vol. in-12.	75
DEMORE.—Ste Claire d'Assise, 1 vol. in-8.	1.50
CRASSET.—Ste Catherine de Bologne, clarisse, 1 vol. in-12.	30
DE MONTALEMBERT.—Ste Elisabeth de Hongrie, 2 vol. in-12.	1.75
ARMAND.—Ste Angèle de Foligno, tertiaire, 1 vol. in-12.	25
RABOY.—Ste Françoise Romaine, tertiaire, 1 vol. in-12.	1.00
Vie de Ste Françoise Romaine, tertiaire, par l'abbé P*** 1 vol. in-12.	63



N'oublions pas nos bien aimés D^éfunts.



De la Fraternite de S. Leon :— Dame Arsène Pichet
d^éc^éd^ée le 18 Mars, apr^ès 4 ann^ées de profession.

Dame Malvina Lamy, d^éc^éd^ée le 31 Mars, apr^ès 3 ann^ées
de profession

M. Benjamin Rabouin, d^éc^éd^é à l'^âge de 80 ans, apr^ès 7
ann^ées de profession.

Dame Augusta Plourde, d^éc^éd^ée le 5 Avril, à l'^âge de 86
ans, apr^ès 11 ann^ées de profession.

De S. Agapit :— Dame Adolphe Olivier, d^éc^éd^ée à
l'^âge de 56 ans, apr^ès 11 ann^ées de profession.

Dame Louis Guay, en religion S^œur Ste Fran^çoise Ro-
maine, d^éc^éd^ée le 3 Mars, à l'^âge de 40 ans.

De la Fraternite de Montreal :— Dame Protais Joly,
en religion s^œur Ste H^él^ène de Padoue, d^éc^éd^ée le 7 Avril, à
l'^âge de 62 ans, apr^ès 12 ann^ées de profession.

Dame Joseph Orl^éans, d^éc^éd^ée le 16 Avril, à l'^âge de 77
ans, apr^ès 22 ann^ées de profession.

Dame Camille Pr^évost, en religion s^œur Claire, d^éc^éd^ée
à S. Henri le 18 Avril, apr^ès 11 jours de profession (*in articulo
mortis.*)

Dame P^éloquin, d^éc^éd^ée en Mai, à l'^âge de 37 ans, apr^ès
6 mois de profession.

Mademoiselle Mazuret, en religion s^œur Marie, d^éc^éd^ée
le 7 Mai, apr^ès 3 mois de profession (*in articulo mortis.*)

R. I. P.



CALENDRIER.



JUIN



1. Très Saint Corps de N.-S. Jésus-Christ.

Loué et remercié soit à chaque instant le Très Saint et Très Divin Sacrement ! *100 jours d'indulgence une fois par jour. — 300 jours le jeudi ou dans l'octave de la Fête-Dieu. — Indulgence plénière par mois, aux conditions ordinaires.*

Pour chaque visite au T. S. Sacrement, où l'on récite six *Pater, Ave* et *Gloria* à l'intention du Pape, *300 jours d'indulgence.*

Pie IX a accordé une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à ceux qui, le jour de la Fête-Dieu feront un pieux exercice quelconque, durant une heure entière, en l'honneur du Très Saint Sacrement.

B. Jacques de Strepa, archevêque, du 1^{er} Ordre.

2. Bse Baptista Varani, Clarisse.

3. B. André de Spello, prêtre du 1^{er} Ordre.

5. B. Pacifique de Cérédano, prêtre du 1^{er} Ordre.

7. B. B. Etienne de Narbonne et Etienne de Carbonne, prêtres martyrs du 1^{er} Ordre.

8. B. Barthélemy Pucci, prêtre du 1^{er} Ordre.

9. Très Sacré-Cœur de Jésus.

O Très clément Jésus, seul vous êtes notre salut, notre vie, notre résurrection. Nous vous supplions donc de ne pas nous abandonner dans nos angoisses et nos tribulations, daignez, au nom de l'Agonie de votre Sacré-Cœur, et les douleurs de votre Mère Immaculée, secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang ! *100 jours d'indulgence, une fois par jour.*

10. Bse. Yolande, Clarisse.

12. B. Guy de Cortone, du 1^{er} Ordre.

13. S. Antoine de Padoue, prêtre du 1^{er} Ordre.

19. Bse Micheline de Pésaro, *Tertiaire.*

21. S. Louis de Gonzague, *patron de Notre Révérendissime Père Général.*

24. Nativité de S. Jean-Baptiste.

27. B. Bienvenu de Gubbio, du 1^{er} Ordre.

29. S. Pierre et S. Paul,

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois **NOIRS** ou **BLONDS**, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR.,
L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien.
CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE,
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ,
ST-JEAN-DE-MATHA,
Représentant du Comté de Joliette au
Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR.,
MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

10 Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

20 Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

30 En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

A 50 cts la bouteille.